

***Discours de Philippe METTENS, Bourgmestre de Flobecq,
à l'occasion des célébration du 8 mai 1945
Flobecq – 8 mai 2022***

Monsieur le Président de l'Association des Anciens,

Chers anciens,

Mesdames messieurs, les mandataires présents et passés,

Voici 77 ans, le 8 mai 1945, que les Allemands capitulaient.

Cet acte mettait un terme à la seconde guerre mondiale, du moins sur le territoire européen, puisqu'il fallut attendre le 2 septembre avec une semblable reddition du japon, pour que le bruit des canons cesse et la fureur des Hommes s'apaisent.

Ainsi, depuis 77 ans nous commémorons cet évènement ; par devoir, par respect ; pour le symbole que ce jour représente ; pour la signification qu'il faut lui accorder, la valeur qu'il a aussi, en ce qu'il témoigne de la folie des Hommes, de la capacité qu'ils ont à s'autodétruire, à semer la terreur, à mettre les peuples dans la souffrance.

Mais 77 années aussi que nous le commémorions avec la conviction que les fondements et les ingrédients d'une telle situation : la guerre, puisse, à nouveau, nous être contemporains.

Car après la bataille que la planète entière à livrée contre la maladie aux seules fins de protéger la santé des terriens, leur vie ; Et alors que cette pandémie nous aura montré, à la fois notre fragilité et notre égalité devant la nature ; Après que des milliards d'€ aient été dépensés pour sauver nos Sociétés matérialistes et délétères mais aussi pour sauver des vies...

Après tout cela, voici que le 24 février 2022, un nouveau théâtre de guerre a vu le jour sur le territoire de l'Europe. La Russie a envahi l'Ukraine, pays souverain que ne l'avait pourtant nullement agressé. A seulement 1.836 km à vol d'oiseau de Flobecq ; A peu de choses près, la distance qui nous sépare de Madrid... Là, tout à côté. Déjà plusieurs dizaines de milliers de morts, bien davantage de blessés et de déportés. Combien parmi les morts, civils ou militaires, avaient-ils été vaccinés contre le Covid 19 ?

Mais il est vrai que l'on oublie tellement vite les choses importantes ; On a beau commémorer, on ne prend pas le temps du recul et de la réflexion.

Ainsi, aurez-vous certainement entendu que les Russes fêteront la même victoire sur les nazis, non point aujourd'hui mais demain.

Vous avez entendu qu'ils en feront un important symbole, à la fois de la victoire de l'armée rouge sur les fascistes mais aussi d'une guerre qu'ils disent vouloir achever, aujourd'hui, en Ukraine.

Mais pourquoi le 9 ?

C'est en réalité le 7 mai 1945, à 2 h 41, que la reddition de l'armée allemande est signée à Reims par le maréchal allemand Alfred Jodl, en présence des généraux américains Walter B. Smith et Eisenhower, du général français François Sevez et du général soviétique Sousloparov. L'acte est purement militaire et les combats devaient cesser le 8 mai à 23h01. Cette signature provoquera la fureur de Staline qui voulait que la capitulation de l'Allemagne soit signée dans sa capitale, à Berlin, où les soldats de l'Armée rouge régnaient en maîtres. Les journalistes occidentaux répandent rapidement la nouvelle de la capitulation, précipitant ainsi les célébrations, mais les combats continuent sur le front de l'Est. L'exigence de Staline sera honorée et une nouvelle signature aura lieu le 8 mai. Plus précisément dans la nuit du 8 au 9 mai à 0 h 16 heure russe (23 h 16 heure de l'Ouest),

dans le quartier général du maréchal Georgi Joukov dans la banlieue Est de Berlin. Les représentants de l'URSS, de la Grande-Bretagne, de la France et des États-Unis arrivent peu avant minuit. Après que le maréchal Georgi Joukov eut ouvert la cérémonie, les représentants du Haut commandement allemand, dont le maréchal Wilhelm Keitel, sont invités à signer l'acte de capitulation entrant en vigueur à 23 h01, heure locale (heure d'Europe centrale), soit le 9 mai à 1 h01, heure de Moscou. La reddition a donc lieu le 9 mai 1945 pour les Soviétiques et les pays est-européens alliés. De ce fait les Soviétiques, puis les Russes et leurs alliés est-européens, commémorent cette capitulation le 9 mai, sous le nom de Jour de la Victoire.

Cette question de date n'est pas une simple anecdote. Elle est aussi l'expression d'une forme de frustration de la part des Russes quant au respect qu'ont parfois pu avoir les Américains et les occidentaux d'une manière plus générale pour la contribution des Russes dans la victoire ; contribution que l'on sait pourtant déterminante. Essentielle même.

Juste après cette victoire vinrent, certes, la mise au ban des nations de l'Allemagne mais aussi le partage du monde en deux blocs. L'Ouest et l'Est. Les Américains et leurs alliés d'un côté et les Russes de l'autre.

La situation actuelle ne nous permet pas encore de mesurer quelle sera la position de la Chine dans le conflit en Ukraine ou celle du despote fou qui règne sur la Corée du Nord.

Cependant, jamais notre planète, malgré tous les périls qui la guète ; malgré les souffrances qui lui sont infligées par le réchauffement climatique, conséquences de l'activité humaine ; jamais, depuis 77 ans ; jamais en ce compris avec l'épisode de la baie des Cochons, jamais notre Planète ne s'est trouvée aussi près d'une déflagration de cette nature.

Je dis bien la « planète » parce que, eu égard à la configuration des belligérants potentiels, l'OTAN, d'une part et, a minima, les Russes, d'autre part, nul ne peut raisonnablement imaginer que l'Ukraine en serait le seul terrain de confrontation.

Alors, en ce 8 mai 2022, malgré 77 années de commémorations, plusieurs mots nous viennent en tête : tristesse, consternation, désespoir.

Que faudra-t-il donc pour que la paix s'installe durablement dans le monde et point comme une parenthèse ? Combien de temps faudra-t-il encore pour que le profit cesse d'être la seule quête qui vaille aux yeux de l'Humanité ? Combien de temps faudra-t-il pour que l'homme comprenne que la planète lui survivra, quoiqu'il arrive, et que l'attitude qui est, collectivement, la sienne, relève de l'infanticide ?

Vendredi dernier, je suis allé à une petite fête organisée à l'occasion du départ à la retraite d'un de nos ouvriers. Notre ami Guy me disait là, évoquant la mémoire de son père Franz : « Tu sais Philippe, alors que j'en ai toujours connu, cela fait des années aujourd'hui que je n'arrive plus à faire vivre mes ruches. Toutes les abeilles crèvent ».

On voyait de la nostalgie dans son regard perdu dans ses souvenirs d'un passé heureux.

On attribue à Albert Einstein la phrase suivante : « Si les abeilles disparaissent de la surface du globe, l'homme n'aurait plus que quatre années à vivre ». En vérité, nul ne sait s'il l'a prononcée mais peu importe.

L'abeille, à l'instar de tous les insectes pollinisateurs, petit insecte mu par son instinct effectue depuis des millénaires une tâche essentielle et même cardinale dans la perpétuation de la vie sur Terre. C'est un fait scientifique qui ne souffre aucune contestation.

Alors mes amis, réfléchissons.

J'ai dit.

Philippe METTENS,

Bourgmestre de Flobecq